

« Toujours lesbiennes, jamais RN » : à Paris, une marche des fiertés contre le péril réactionnaire

lundi 28 juillet 2025, par [WOJCIK Laura](#)

Des milliers de personnes ont défilé à Paris pour la marche des fiertés 2025. Un cortège uni contre la présence d'un groupuscule d'extrême droite et préoccupé par un contexte international très défavorable aux droits des personnes LBTQIA+, notamment en Hongrie, où des centaines de milliers de personnes ont également donné de la voix.

Sommaire

- [Un contexte international \(...\)](#)
- [« Backlash » et sidération](#)
- [« Qu'ils s'amuse. En 2027](#)

Pour sa pride 2025, Valentin défile avec le visage de Valérie Pécresse imprimé sur sa pancarte dans une rue de Rivoli muée en route arc-en-ciel. Un portrait noir et blanc de la présidente de la région Île-de-France, les yeux perforés, sur fond rose bonbon. Côté pile : « Valérie P. n'aime pas les pédés » ; côté face : « Siamo tutti anti-Valérie », en référence au [fameux slogan antifasciste](#).

« Elle a supprimé 50 000 euros de subvention à la marche de fierté. En faisant ça, elle s'inscrit clairement dans la tendance portée par la droite et l'extrême droite, qui s'incarne surtout en Europe par Viktor Orbán », déplore ce militant à La France insoumise (LFI).

Le jeune homme aux longs cheveux bouclés plante le décor d'une pride peut-être plus engagée que les années précédentes. Une marche également secouée par une vive polémique quand, début juin, quelques détracteurs avaient [jugé l'affiche de l'événement trop radicale](#), avec son slogan « Contre l'internationale réactionnaire / Queers de tous les pays, unissons-nous » et ses six personnages dépeints en train de lutter contre le fascisme et pour la solidarité avec les peuples hongrois et palestinien.

Augustin Pasquini / Hans Lucas / Hans Lucas via AFP © Des milliers de personnes ont participé à la Marche des Fiertés organisée par l'Inter-LGBT, Paris France, le 28 juin 2025.

Face au tollé provoqué à droite et dans les rangs de l'extrême droite, Valérie Pécresse avait alors décidé de supprimer 50 000 euros de subventions à l'Inter-LGBT, [dont 25 000 euros à la demande du Rassemblement national \(RN\)](#).

L'entreprise Paypal s'était retirée et la RATP avait supprimé partenariat et campagne d'affichage. « Là, avec la perte des subventions, le retrait de banques, il y a moins de pinkwashing, et c'est peut-être mieux », relativise Thaïs. « On est là pour se rappeler qu'à l'origine, c'est des femmes trans noires qui ont lancé des pavés sur la police. Ce n'est pas une armée de gays blancs de classe aisée du Marais qui viennent pour mettre des paillettes », insiste aussi Valentin, en référence aux [émeutes de Stonewall](#) à New York en 1969.

« Nos luttes sont récupérées par le capitalisme ou par le pseudo-centre, qui est allié avec l'extrême droite. Donc, pour moi, c'est important de montrer que l'histoire LGBT est une histoire révolutionnaire », tonne aussi Célian, qui arbore un feu rouge vif sur sa pancarte, ornée d'un message d'inspiration similaire : « La première pride était révolutionnaire. »

Un contexte international d'une rare violence

Tout autour, les cortèges de cyclistes pressés ont laissé place à une foule épaisse. Des milliers de personnes se massent entre les échoppes climatisées de grandes enseignes sous une chaleur suffocante. Des rangées de drag-queens fendent la foule sur d'épais talons.

Plus loin, des personnes trans clament [leur droit, encore inexistant, à la procréation médicalement assistée \(PMA\)](#). La marche des fiertés parisienne cru 2025 se faufile de Palais-Royal à Nation, en passant par la place de la Bastille. Au fil du cortège s'enchaînent de nombreux slogans anticapitalistes et antifascistes : « Arrêtez le commerce de nos luttes », « Toujours lesbiennes, jamais RN », « Libérez l'Occident du fascisme ». Des « Free, free Palestine ! » résonnent aussi à l'avant de la foule.

Anja est assise avec son petit ami à quelques pas du Louvre. Sa pancarte porte ces mots : « L'extrême droite, vous pouvez rester chez vous, la pride n'a pas besoin de vous. » La jeune femme dit marcher « pour [les LGBTQIA+] mais aussi pour ceux qui ne peuvent pas ». C'est le message inscrit sur le panneau de son compagnon Lilian, d'origine russe : « L'hiver dernier, j'étais à Moscou, donc chez mes grands-parents. Et il est vrai que c'est un contexte où on est face à une population qui ne peut sortir sans être violente, que ce soit verbalement ou physiquement. J'ai une grosse pensée pour eux. »

Sur son panneau en carton, un drapeau russe trône aux côtés d'une bannière hongroise. La pride de Budapest, organisée le même jour que son homologue parisienne, s'est taillé une petite place dans le cortège. L'invisibilisation et la répression, déjà intenses, des personnes LGBTQIA+ s'y sont accentuées avec l'interdiction de cette marche par le gouvernement d'extrême droite de Viktor Orbán.

« On est dans un moment où la régression des droits des personnes LGBTQIA+ est devenue évidente. On est face à une internationale réactionnaire qui va des États-Unis jusqu'à Orbán. J'aurais voulu être en Hongrie aujourd'hui », regrette Olivier Faure, président du Parti socialiste (PS), croisé par Mediapart dans la foule.

« Backlash » et sidération

À quelques mètres de lui, Carla défile avec sa femme. À son compteur, des décennies de lutte des deux côtés de l'Atlantique : « Je suis américaine, il se passe des choses aux États-Unis... c'est l'horreur », déplore-t-elle. Le 28 février, l'Iowa est devenu le premier État américain à abroger les règles protégeant les personnes trans dans son code des droits civils. « Il faut se battre, beaucoup. Toujours. La démocratie, c'est très fragile. On se bat, nous, depuis cinquante-cinq ans. Et c'est sans fin. Ce backlash[retour de bâton – ndlr], que ça soit arrivé aussi vite aux États-Unis, je n'en suis pas vraiment étonnée, mais je suis sidérée quand même. »

Pour elle, la lutte est une affaire quotidienne dans sa commune de Joinville-le-Pont : « *La pride, c'est un moment de grande communion entre nous mais on se bat tous les jours, on fait comme des prides tous les jours, dans notre petite ville de banlieue.* »

Contacté par Mediapart, Sébastien Tüller, responsable des questions liées au droits LGBTQIA+ chez Amnesty International, ne dresse pas un constat beaucoup plus optimiste depuis la marche de Budapest, où il défile avec l'ONG : « *Malgré quelques victoires arrachées de haute lutte, sur l'ouverture notamment du mariage pour tous en Thaïlande, en Grèce et dans d'autres pays, la régression, les attaques, les discours de haine, les violences augmentent, avec une inaction des États pour tenter d'y apporter une solution.* »

Selon lui, la France n'a rien d'un havre de paix pour les personnes queers. Les infractions anti-LGBTQIA+ ont augmenté de 5 % en France en 2024, selon les chiffres du ministère de l'intérieur publiés le 15 mai.

Sébastien Tüller déplore aussi « *les attaques sur la marche de fierté de Paris, les attaques à la subvention, les collectifs hostiles aux droits des personnes LGBT qui veulent, avec une certaine complicité, ce n'est pas très clair, des autorités, contre-manifester au sein même de la marche de fierté de Paris, ce qui n'a aucun sens* ».

« Qu'ils s'amusent. En 2027, on passera »

Il fait là référence à une autre houle qui a fait tanguer la marche des fiertés ces derniers jours. Une vague de colère charriée après l'annonce de la présence du collectif Eros dans la manifestation. Ce groupuscule homonationaliste d'extrême droite emmenée par Yohan Pawer, un ancien candidat du parti Reconquête d'Éric Zemmour, a été [conforté dans son droit de défiler par le ministère de l'intérieur](#), avec la garantie d'une protection policière en cas d'affrontements avec le reste du cortège. « *Moi, j'ai peur, je ne vais pas faire le malin, en plus ils sont entourés et soutenus par les flics* », commente Rosy, venu avec deux amis.

Ils ne sont en réalité qu'une vingtaine à s'être déplacés, encadrés par une cinquantaine de CRS déployés tout autour d'eux place du Châtelet. Autour d'eux, l'affiche de la pride entourée d'un « *Et là, c'est toujours pas raciste ?* », un T-shirt « *Ben voyons* » d'hommage à Éric Zemmour, un autre qui réclame « *des larmes de gauchistes* ».

En les apercevant, une passante s'écrie : « *Les fachos hors de nos manifs !* », alors que leur leader Yohan Pawer distille quelques bons mots à des médias presque plus nombreux que la petite grappe de militants d'extrême droite. « *On en a marre d'être associés à ces personnes aux cheveux bleus* », déplore ainsi le militant, jamais avare d'homophobie.

« *Nous, on subit des fois des agressions parce qu'on nous met dans ce lot-là. Ils pensent qu'on est d'extrême gauche et qu'on pervertit les enfants.* » Auprès de Mediapart, Yohan Pawer déroule son chapelet de fausses informations chères à l'extrême droite depuis plus d'une décennie : masturbation apprise en CE1, exilés plein d'homophobie ou drag-queens qui « *viennent lire des histoires à idéologie propagandiste* » dans les médiathèques.

« *Ils créent de nouvelles oppositions en pensant que le droit de manifester ou que la liberté d'expression serait totale, et qu'on pourrait accepter des discours homophobes, transphobes, des discours de haine en plein cœur de la manifestation* », grince Sébastien Tüller chez Amnesty.

« *Paris, Paris, antifa !* », s'époumonent les manifestant·es de la marche principale, contenu·es derrière une rangée de barrières et une rangée de policiers. Yohan Pawer tente de nuancer : « *Il faut arrêter de nous dire qu'on est des groupuscules identitaires. Il y a des personnes métisses, il y a des Africains, il y a même un Arabe, si vous voulez. Donc, on n'est pas du tout identitaires.* »

L'Inter-LGBT avait menacé de ne pas lancer sa marche si la présence de ce groupe était confortée. Elle a finalement pu s'élancer sans remous. Le collectif Eros, faute d'avoir su susciter une scène probante d'agit-prop, a déserté à 15 heures, bien loin de l'arrivée du cortège. « *Qu'ils s'amuse. En 2027, on passera* », a lancé un·e des militant·e·s avant de s'en aller. « *Ce sont des personnes qui prennent leurs droits pour acquis et veulent grignoter ceux des autres en s'immisçant partout. C'était pareil le 8 mars, et c'est terrifiant* », tranche Rosy.

Pour Valentin, toujours accroché à sa pancarte Pécresse, la tonalité de la pride n'est pas au niveau des menaces : « *Je ne m'attendais pas à grand-chose, mais je suis quand même un peu déçu. Parce qu'il n'y a vraiment pas grand-chose de plus que d'habitude. On est quand même très loin du niveau de radicalité qu'il peut y avoir dans la pride radicale ou la pride des banlieues, auxquelles je participe aussi. Et c'est quand même inquiétant.* »

Laura Wojcik

P.-S.

• Mediapart 28 juin 2025 à 20h26 :

<https://www.mediapart.fr/journal/france/280625/toujours-lesbiennes-jamais-rn-paris-une-marche-des-fiertes-contre-le-peril-reactionnaire>